

tuation en Angleterre savent que s'il y a un groupe d'hommes loyaux dans toute l'étendue des domaines de Sa Majesté, c'est celui des catholiques anglais conduit par son illustre chef, le duc de Norfolk.

Si le peuple anglais n'éprouve pas de craintes au sujet des jésuites, pourquoi en éprouverions-nous en Canada ? Il y a au moins trois cents jésuites en Angleterre ; j'entends trois cents jésuites prêtres enseignants—car le nombre total des membres de l'ordre est de plus d'un millier. On en compte cent quatre-vingt en Irlande. Outre le collège de Stonyhurst, il y a le collège de Mount Saint Mary le collège Beaumont, il y a des jésuites qui enseignent dans un institut à Cantorbéry, il y a un institut à Linford, il y a des écoles de jésuites à Jersey. Les jésuites s'emploient activement à l'éducation de la jeunesse anglaise et je ne sais pas que personne s'en plaigne. Je ne sais pas que les actes qui pourraient affecter leur existence en Angleterre aient jamais été mis en vigueur. Le prince de Galles, l'héritier présomptif de Sa Majesté, qui recueillera un jour la couronne d'Angleterre—bien que nous espérons tous que Sa Majesté continuera longtemps à la porter—ne craint pas que sa qualité de souverain protestant sera affectée parcequ'il y a des Jésuites en Canada et en Angleterre.

Pas plus tard que l'autre jour le prince de Galles, l'héritier présomptif de la couronne, assistait au service funèbre célébré à l'église des jésuites à l'occasion de la mort du prince Rodolphe, dont nous avons tous appris la fin malheureuse, et, chose étrange, il était tellement inconscient des dangers qui le menaçaient qu'après le service funèbre il demanda au supérieur, comme souvenir, le missel qui avait servi à l'officiant.

Le Canada est le seul pays au monde où l'on semble craindre de voir les jésuites entraver le fonctionnement de nos institutions. Les jésuites se comptent par milliers aux Etats-Unis et si le Canada est en danger, ce danger peut tout aussi bien nous venir des Etats-Unis ou de l'Angleterre, que résider ici. Comme l'a dit un ministre presbytérien du haut de la chaire, toute l'affaire se rédnit, après tout, à une question d'argent ; et le fait qu'on a soulevé une telle agitation religieuse au sujet d'une bourse d'argent et d'une faible somme démontre avec quelle facilité une population peut être soulevée, surtout sur une question religieuse, si un seul cri est poussé. Nous savons que l'agitation publique peut prendre de grandes proportions sans raison, et on ne peut que déplorer que le député de Muskoka ait cru de son devoir de faire une motion qui n'aurait jamais été faite, une motion qui produira beaucoup de malaise en Canada.

Je me reporte dans le passé, M. l'orateur, je me rappelle les grands maux causés au pays par ces luttes religieuses. Je me rappelle que tout le pays fut agité lors de la question des réserves du clergé. William Lyon Mackenzie, à sa rentrée au parlement du Canada, au retour de l'exil, déclara que la cause immédiate de la révolte dans le Haut Canada était l'agitation faite au sujet de la question des réserves du clergé. On se rappelle aussi comment les voisins étaient soulevés contre les voisins sur la question des écoles séparées.

Je suis donc entièrement convaincu—naturellement mon honorable ami n'est pas de cet avis—que le fait d'avoir soulevé cette question dans cette assemblée populaire cause un tort, et un tort grave, au pays, et il est difficile de voir quelles en seront les conséquences. J'espère, et je suis convaincu, que l'agitation se calmera comme d'autres mouvements de ce genre et je suis porté à le croire en me reportant aux événements qui ont marqué le dépôt en 1850 du bill relatif aux agressions papales. Je me trouvais alors en Angleterre. Il existait une agitation énorme causée, en grande partie, par la lettre écrite par lord John Russell, la lettre Durham, et par la conduite très imprudente du cardinal Wiseman en promulguant de la manière qu'il l'avait fait le décret du pape. Je me rappelle l'excitation qui régnait alors en Angleterre. Le cardinal Wiseman, bien que portant un nom anglais, était un étranger, un Espagnol ; et quand il étala en grande pompe le bref pontifical, la sensibilité du peuple anglais en fut blessée et lord